

Drôlement grave

La proposition était alléchante. Il s'agissait de rencontrer Jamel Debbouze, et de le suivre pendant sa tournée, dans son car, avec ses amis, et, en plus, découvrir son nouveau spectacle depuis les coulisses avec toute son équipe...

On se dit qu'écrire sur Jamel Debbouze, c'est joindre l'utile à l'agréable : laisser tourner le magnéto et se borner à retranscrire les délicieuses inepties, les blagues à haut débit et autre galéjades en acier chromé. On accepte fissa : partager un bout de la vie du plus grand histrion du moment... On ira à Maubeuge et il fera vraiment très froid. Mais Maubeuge par -5° C avec Jamel, ça fait déjà rire... L'affaire est bouclée : dans dix jours, on va se poiler...

Mais entre-temps, une banales émission télé diffusée en prime time. Qu'y voit-on ? Un homme encagoulé, un comique qui a perdu le sens de l'humour. Il dit des choses effroyables. Dieudonné, dans l'émission de Marc-Olivier Fogiel, se laisse aller à une sombre rhétorique, des relents antisémites exhalent à chaque chute, et le pitoyable « entertainer » finit le bras levé, un salut incongru et dégueulasse, le geste qu'on n'oublie pas... Silence plateau. Et puis un rire, un grand rire de joie, de fête. C'est Jamel qui fait son Jamel. Il dit des choses ineptes... il félicite le « grand Dieudonné », il s'extasie, il remercie. Il est fou ? C'est Jamel, notre Jamel préféré, enfin ! Le merveilleux Jamel d' « Amélie Poulain », l'inénarrable Jamel d' « Astérix », l'acteur le plus populaire de France... Fini, on éteint la télé, plus rien à voir pour ce soir.

Quelques jours plus tard, devant ce car. Nous voilà partis sur la route du nord. Jamel est fatigué, il a répété toute la nuit. Mais il est gentil, disponible, accessible. Il est content de rencontrer ELLE, « les filles de ELLE qui ont toujours des bonnes couv', avec des nanas canon, un super magazine qui commence par des éditos féministes et finit par des fiches-cuisine... Ouais, les filles de ELLE sont de drôles de nanas. »

On pourrait rire, on était venu pour rire d'ailleurs... Mais avant ça, il faut disperser le malaise, crever l'abcès. Savoir.

« L'affaire Dieudonné », que s'est-il passé ? Pourquoi avez-vous fait ça ? C'est quoi ce plan ? Jamel répond : « Le principe de l'émission était qu'un comique devait rendre hommage à un autre comique. Dieudonné était désigné pour parler de moi. Il est arrivé avec une cagoule. Je ne l'ai pas reconnu tout de suite. Il avait transformé sa voix. On avait un mauvais retour sur le plateau. Je l'entendais mal, et je n'ai pas calculé son sketch. C'est pour ça que j'ai dit tout ça ce soir-là, que je l'aimais, que c'était un grand, etc. Je parlais du comédien, de ce type qui m'avait fait mourir de rire dans « Le Divorce de Patrick », de ses spectacles avec Elie Semoun. Ces deux mecs m'ont donné envie de faire ce métier. Plus tard, j'ai demandé à revoir la cassette de l'émission, et, bien évidemment, j'ai compris, bien évidemment, ça m'a horréifié. Bien évidemment, je trouve son sketch nul, bête, méchant et dangereux. Il ne

s'amuse pas, je suis sûr, à dire ce genre de choses. Comment peut-on prendre du plaisir à dire sur scène sa haine des autres ? Moi, j'ai aimé ce mec quand il a trouvé des logements à des familles sans abri, quand il s'est attaqué à l'extrême droite. Mais le voir tenir des propos antisémites, tu penses bien que je condamne ça ! Mes amis sont juifs, noirs, blancs, arabes... Je commence mon spectacle en disant : « J'adore cette salle, ce n'est pas une salle, c'est un melting-pot, un boat people. » J'adore la mixité, c'est ce que je revendique sur scène. Je n'ai pas voulu me justifier, car ces histoires sont fatalement montées en épingle et ça crée des tensions, inutiles en ce moment. Mais une chose est sûre, je ne suis pas antisémite, c'est clair ? C'est clair ! Mon problème n'est pas de savoir si on est juif ou arabe. Mon problème, c'est la dignité. Qu'on me donne rendez-vous place des Grands-Hommes pour revoir les inégalités. J'y serai, en avance, le premier. » Respiration : le bon petit diable n'est pas diabolique. Mais l'inaltérable vanneur est blessé. Le front contre la fenêtre, son regard se laisse aspirer par la route qui défile. Il est dépassé : « Comment a-t-on pu croire ça de moi , comment avez-vous pu douter de moi un moment ... »

Lui est encore plein d'utopies : il croit fermement au pouvoir dissolvant du rire contre la bêtise, il pense que rire peut améliorer le monde ... Il dit : « Quand je fais rire, en racontant ma cité, j'ai l'impression que c'est gagné. J'y crois. C'est mon acte politique à moi. Je suis convaincu qu'on peut tous se comprendre. Sinon, autant se droguer et jouer au badminton avec le prince Charles. » Jamel ne fume pas, ne boit pas, et il a un tas d'amis, autant de frères, de grands gaillards qui le protègent. Ils sont de tous les voyages. D'ailleurs, ils sont tous au premier étage du car. Ils jouent à la PlayStation : un match de foot virtuel entre le Brésil et la France. Deux tiennent les manettes, les autres regardent, comme une vraie rencontre au Stade de France, et commentent les actions des Zizou et Ronaldo en 3D... C'est surréaliste et drôle. Il y a aussi le garde du corps, colosse timide, sorte de doudou géant, impressionnant et follement attachant. On l'appelle « Beef ». Dans ses énormes paluches, un jeu de dominos. Il menace Jamel : « Cette fois-ci, je te battraï... »

C'est surréaliste, c'est super drôle. Jamel parle de sa smala avec une authentique satisfaction. « On dit que c'est ma cour. Pour moi, c'est ma famille. Si ma célébrité et mon argent ont un sens, c'est grâce à eux. Mon argent sert à leur faire profiter de ma vie. J'ai emmené 15 potes de mon quartier à Los Angeles. Autant quand je pars au Maroc. La vie, ce n'est pas voyager en jet privé et kiffer tout seul sa notoriété. » Jamel ne cherche pas à faire rire, il conquiert quand même. Un mélange de pure naïveté et de convictions féroces, un désir viscéral, irréfutable, de ne pas oublier d'où il vient.

Puis il monte au premier étage du car, pour répéter, pour se mettre son « texte en bouche ». Kader Aoun (auteur, entre autres, de la série « H »), son metteur en scène l'attend. Jamel lui refait son show, tout bas, à l'oreille. L'autre le reprend, le reprend encore... C'est son Lee Strasberg de cœur, son ami de toujours. Jamel commente le travail de son précieux Kader : « Il m'a juste dit, 'pas la peine d'en faire des tonnes, raconte-nous juste ta vie, tes journées, tes frères, ton père, ta mère, ton quartier. C'est parce que tu seras vrai que tu feras marrer'. Il vient du même endroit que moi. Mais il a le bagage culturel que je n'ai pas. Il a fait Sciences-Po. Il a été dans le 6e arrondissement et, là, on lui disait, ' mais c'est horrible ce qui se passe chez toi !'. Alors que, pour lui, c'est la vie normale. Et c'est là, dans la bouche des autres, que tu te rends compte que, non, cette vie n'est pas normale. J'ai déménagé. De Trappes, je suis passé à cette fameuse rive gauche. Les premiers soirs, je n'ai pas pu dormir.

Vous savez pourquoi ? Le silence. Pas un bruit chez moi, pas de voisins qui s'engueulent, pas de jeunes qui mettent le bordel. Le silence, quand on vient de Trappes, c'est le luxe suprême. »

On ne sent aucun dilemme dans la tête de Jamel, aucune schizophrénie, au mieux, une double vie. Pour lui, aucun problème à gérer sa vie de nouveau Parisien chic et son quotidien de petit gars de banlieue. « Je suis fier de vivre à Paris. C'est le signe pour moi que je m'en suis sorti. Mais comment oublier là d'où je viens. Impossible. Toute ma famille vit encore à Trappes, tous mes amis d'enfance vivent encore à Trappes. J'y suis au moins 3 jours par semaine. Je n'ai aucun intérêt à renier mon passé. C'est ma vraie richesse tout ce que j'ai vécu. Cette culture-là m'a construit. »

Le spectacle commence dans deux heures... Arrivée à Maubeuge. Deux midinettes en folie attendent à l'entrée des artistes, elles poussent des cris d'oiseaux, Jamel les imite, concours de cris : « C'est mortel, c'est mortel. Jamel un bisou ! Jamel, j'ai pas de billet, c'était complet... » Jamel les invite à entrer par les coulisses : re-cris, pleurs, quasi-pâmoison. On est pressé, le show n'est pas encore rodé. « Je n'ai plus de force dans les jambes... » La porte de sa loge se referme.

20h40 : OK, c'est bon, la salle est comble. « Jamel 100% Debbouze », le nouveau spectacle, va commencer. Le chargeur de vanes est remonté à bloc, cris, entrée, cris : « Ouah, c'est pas une salle, c'est un melting-pot, un boat-people... » C'est parti pour 2 heures, où Jamel raconte ses nouvelles aventures : la télé, la musique, le cinéma, les soirées chics, et... le retour à la cité, auréolé de son statut de nouveau riche. Extraits : « J'ai demandé à mon frère de s'occuper de ma tournée. Il m'a trouvé une seule date, à la prison de Fresnes, c'est drôle, j'y ai revu tous mes copains d'enfance... J'ai dit à ma famille que je devais passer dans l'émission « Fan De ». Ils m'ont demandé quelle star je voulais rencontrer... C'est étrange, on dirait qu'il n'y a plus de filles dans ma cité. Je me souviens de Kadera, c'était la plus jolie meuf du coin. Je l'ai revue l'autre jour, c'est devenu un mec relou ! Toutes les filles portant un pantalon baggy et crachent par terre... » La salle est toute à lui. C'est follement drôle et terrible touchant... Salut sous un brouhaha d'applaudissements. Au revoir, pas tout à fait, encore une séance studieuse de séance de dédicaces d'une heure. Il est minuit et demi et le car revient vers Paris.

Jamel est fourbu, il recommencera demain cette même journée au pas militaire... Mais il a encore envie de parler, la conversation du départ avait donné le ton de cette journée. Il n'a pas sauté partout, il s'est assombri. Il n'a pas répondu par des vanes, il se sent concerné. « Nous sommes une génération sans porte-parole. Il y a bien Zinedine Zidane, mais il ne parle pas, on est mal barré. Il y a bien Florent Pagny, mais il est juste dégoûté de payer ses impôts, c'est tout. » Il s'enflamme : « Dans mon spectacle, je n'invente rien, tout est vrai. Kadera, elle existe, comme Sohane, son histoire est horrible. La seule alternative des sœurs de la cité, c'est de s'habiller comme des frères. Les mecs ne se comportent pas bien. Ils ont beaucoup de mal avec ce principe qu'une femme est une personne. Ils ne savent pas ce qu'est une femme. En France, on a donné le droit de vote aux femmes il y a soixante ans. J'ai l'impression que l'info n'est pas encore remontée dans les cités. Alors, oui aux Ni putes ni soumises... Mais disons aussi oui au ni bitume ni béton. Travaillons ensemble, soyons solidaires face à l'adversité. C'est à nous de régler le problème : enlevons les cafards, ayons

des logements décents, nettoyons la pisse dans les ascenseurs... » Jamel, l'acteur le mieux payé du moment, celui qui tape dans le dos du millionnaire Puff Daddy et joue les figurants pour Spike Lee, le zouave aux mille projets prestigieux (un scénario avec Bacri, des studios de cinéma à créer à Marrakech, un documentaire sur le film « Scarface »...), a aussi racheté le moribond football-club de Trappes pour que les gosses s'éclatent, a créé une basket Reebok à son nom dont l'intégralité des ventes vient en aide aux enfants. « Je n'oublie pas les autres. Bizarrement, plus je suis devenu riche et connu, plus je me suis tourné vers les autres. Car les autres, c'est la vraie vie. J'y crois. Je crois à la politique quand elle se demande comment vivre les uns avec les autres. Mes figures politiques préférées : l'abbé Pierre, Sœur Emmanuelle, Jean-Pierre Bacri, l'assistante sociale de mon quartier, ma pharmacienne qui donne des médicaments gratuits quand elle peut dépanner. Ma mère aussi, à son niveau... Chez moi, l'homme que je respecte le plus, c'est ma mère, elle a fait le travail de 10 hommes, ma mère. Je ne vais pas faire ma Cosette, mais, pendant des années, elle s'est levée à 4h du mat pour ne revenir qu'à 21h, elle a cumulé plusieurs emplois. Elle a 7 gosses et elle a réussi à nous faire croire que nous n'étions pas des pauvres. Et c'est juste ma mère. Alors non, un homme n'a pas plus de pouvoir qu'une femme, un homme n'est pas plus fort qu'une femme, ça n'existe pas pour moi. La solution elle vient de vous. Des filles de ELLE, des filles d'ailleurs... » Respiration : Paris, il est 4h du matin, tout le monde s'embrasse. On est crevé mais on est bien. On a envie d'y croire dur comme fer à tous ses plans sur la comète... Mais on est persuadé d'une chose : Jamel connaît la vraie richesse, celle du cœur.

Elle – Décembre 2003